

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)*Mythologie c'est à dire explication des Fables*,
[Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection](#)*Mythologie, Lyon, 1612 - Livre*
[VIII](#)[Item](#)*Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 05 : De Cygne*

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 05 : De Cygne

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document *est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 05 : De Cygno](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document *est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 05 : De Cygno](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 06 : De Cygne](#)

est une révision de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Document : "Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 05 : De Cygne".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6632>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

langue(s)Français

Paginationp. [750]-[755]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques[Cygne](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/04/2023

point de si prodigieux animaux, ineptes à faire race & continuer leur espèce; si ne laissent-ils pas de pouuoir estre toutefois au rang des monstres. Car Plin au 7. liu. ch. 3. atteste auoir veu vn Hippocentaure enbaismé en du miel, apporté d'Egypte sous l'empire de Claudius Cesar; & fait mention d'un autre né en Thessalie, mais decédé le mesme iour. Dauantage Plutarque au Banquet des sept Sages raconte qu'on apporta à Periander vne certaine creature qu'une lument auoit enfanté, ayant tout le hault iusques au col & aux mains de forme humaine: le surplus semblable à vn poulain, braiant neantmoins ainsi que font les enfans nouveau-nez. Thales appelé par Periander pour auoir la veüe de ce monstre, luy dit entre autres propos: *este conseille que tu n'emploies plus de pastres à garder les immens ou bien que tu les fournisse de femmes.* Passons maintenant au Roy Cygne mué en oiseau de mesme nom.

De Cygne.

C H A P I T R E V.

*Vint et des-
sus l'ouais-
me laboure
d'Hercule.*



QUANT à Cygne les anciens auteurs en escripuent diuersemēt, le faisant fils de diuers parents, & mué en oiseau de mesme nom que luy pour diuerses raisons. Car ce Cygne qu'Hercule tua, & qui depuis fut transformé en oiseau fut fils de Mars & de Cleobuline, comme dit Posidoine au liu. des Dieux & des Heros. Hercule l'occit, d'autant qu'il faisoit mourir tous les estrangers arriuaus en Thessalie, ayant fait vœu de bastir à son pere vn temple de testes d'hommes par luy mis à mort. Il y eut aussi vn autre Cygne fils d'Apollon qu'Achille tua deuant Troie, duquel Ilace escript ce qui s'ensuit: *Achille estant au siege de Troie tua Cygne & Tros, fils putatif de Cygne, mais de fait d'Apollon.* Il le tua pource qu'estant venu au secours des Troiens il auoit bousché le destroit de la mer Troienne avec de longues galeres, qui empeschoient le passage aux Grecs, & ne leur permettoient de prendre terre. Plusieurs le plussent fils de Neptun. Neantmoins Silene en ses hystoires fabuleuses dit que les compagnons de Diomede furent transfigurez en tels oiseaux, ainsi que les sœurs de Meleager en oiseaux Meleagrides qu'on appelle Pouilles d'Inde. Voici comme le fait passa. Diomede fils de Tydes & de Desphile estant au siege de Troie, sa femme Agiale par vengeance des plaies que Mars & Venus auoient receues de la main d'iceluy donna ladite ville d'encint esperduement, voire furieusement amoureuse de Comete fils de Sthenel, ou bien (selon les autres) de Cyllaban ou Cy-leber, si que Diomede estant de retour chez soy, après la prise & sac de Troie, trouua sa femme si bien coiffée de l'amour de ce ieune homme que mesme pen s'en fallut qu'elle ne luy fist perdre la vie, s'estant ap-
de luy

*Vengeance de
Mars & Ve-
nus contre
Diomede.*

ne fauvé vers l'autel de Junon Argine. Luy voiant que tout balloit mal pour sa personne, n'ayant plus d'esperance de pouvoit viure en seurté auprès d'elle, se retira par deuers les Dauniens peuples de l'Aponille en Italie, où pour lors regnoit Daune. Auint en mesme temps que Daune fut assiegé par quelques siens ennemis, lequel ayant nouvelles de la valeur de Diomedé & de son artinece en Italie, enuoia au deuant de luy, le prier de le secourir en telle necessité, avec promesse de luy donner vne partie de sa prouince pour s'y habituer en recompense du bien, plaisir & service qu'il luy feroit. A ces conditions il secourut les Dauniens, & leur fit si bon debuoir qu'ils furent deliurez du siege, & leurs ennemis defaits. puis il bastit vne ville en la contree que Daune luy donna, qu'il nomma Argysippe, où il establit sa cour. c'est aujour-d'hui Beneuent, comté fort riche du Roiaume de Naples. Car Daune desirât luy faire paroistre qu'il vouloit estre recors du bon office qu'il en auoit receu, luy fit option de choisir lequel il aimeroit mieux, ou tout le butin des ennemis, ou tout leur territoire qu'il auoit conquis. Diomedé ne voulut choisir ne l'un ne l'autre; & Daune voulant par quelque digne present recognoistre ses bienfaits & offices, en fit iuger Althene frere bastard de Diomedé. Mais Althene aimoit Euipe fille de Daune, & taschoit par tous moyens de gratifier à Daune, si qu'il luy adiugea le pays conquis, & tout le butin à Diomedé, lequel mal-content de cette sentence, requit les Dieux, que toute la semence qu'on ietteroit sur terre tournast à neant, & ne rendist aucun fruit, si ce n'estoit quelqu'un de ses gens ou citadins qui la semassent. Sa priere fut exaucée, & la terre ne rapporta plus de fruits. s'elle en pouloit quelque peu, par la malignité de l'air ils cheoient en bas, ou ne pouuoient meurir ne venir à perfection. Le bestail mouroit emmi les champs, les preignes auortoient. Daune bien estonné de tel esclandre, enuoia au conseil vers l'Oracle pour scauoir le sujet de si grande indignation des Dieux alencontre de luy & de ses subjets, & quelle offense il auoit commise contre leurs majestez pour estre si griefuement affligé tant en son particulier, que generalement en tout son roiaume. L'Oracle fit responce que telle calamité procedoit partie de l'imprecation de Diomedé, partie de l'ire des Dieux; & principalement de Venus, qui auoit mesme suscité Althene contre son frere par l'amour d'Euipe. Daune pour l'heure dissimula son mal-talent, & remit l'exécution de son dessein à temps plus opportun. Quelques iours après il dressa vne embuscade à Diomedé, & le surprenant le mit à mort comme mal voulu & ennemi des Dieux. Les Grecs compagnons de Diomedé qui l'auoient suivi en Italie, voyans la mort si ignominieuse & pitoyable de leur Capitaine, se prirent à le pleurer amèrement, & en porter vn merueilleux dueil. Comme ils en faisoient leurs

Fortifié au territoire de Daune par la priere de Diomedé.

Diomedé tué par Daune.

*De ses compa-
gnons muez
en cygnes.*

*Simplifié de
Glaucque.*

*Statues de
Diomede jet-
tes avec son
corps en la
mer.*

*Cygne transf-
formé en cy-
gne.*

leurs plaintes & doléances avec cris & lamentations : ils furent par la miséricorde & compassion des Dieux muez en oiseaux criards, qui de luy furent appelez Diomedeeens, oiseaux priuez & benignes enuers les gens de bien, refuians de tout leur pouuoir les meschans & forfaitteurs ; si qu'il semble qu'ils retiennent encore ie ne sçai quoy de l'humanité. cela fut fait en l'isle de Diomede vis à vis du mont S. Ange. Les autres dient qu'ils furent conuertis non pas en Cygnes, mais bien en oiseaux ressemblans fort aux Cygnes, qui habiterent depuis en ladite isle sans en departir, & ne s'en est point veu ailleurs. On dit qu'ils auoient des dents, les yeux estincellans comme feu, & le pennage blanc. Les autres escriuent qu'ils furent transformez en Herons, & qu'on en voioit iadis de priuez qui venoient en la ville de Diomede, baillie par Diomede, & nommée de son nom en l'Aponille. Quant à la prouince de Daune, elle estoit en l'Aponille, & fut depuis dicté lapygie, d'lapyx fils de Dédale ; puis après Salacie, finalement Calabre. & l'Aponille fut ainsi appelée d'Argyrippe ville de Diomede, qui fut en suite nommée *Apulia*. Au demeurant après la mort de Diomede, toutes les statues qu'il s'estoit fait dresser en plusieurs endroits de son territoire, de tres-belles pierres qu'il auoit bien pris la peine de charger en ses vaisseaux après la destruction de Troie, furent avec grand vitupere abbatues & ietées dans la mer, comme disent Timée Sicilien en l'histoire de son pays, & Alcime ; lesquels escriuent aussi que Diomede ayant la rondache d'or de Glaucque (fils d'Hippoloche & petitfils de Belierophon, venu au secours des Troiens, homme au demeurant si fort qu'il trocqua ses armes d'or fin avec celles de cuiure de Diomede, d'où vient que pour denoter vne grande inégalité en matière d'eschange, on dit en façon de proverbe, *Troc de Glaucque & de Diomede*) tua le Serpent de Colchos qui auoit destruit & ravgé la Phrécie : & que dès qu'il fut arriué en Italie, bien fier d'un si brave exploit, pour lequel on faisoit beaucoup d'estime de sa valeur, il se fit eleuer force statues en diuers lieux pour en immortaliser la memoire ; lesquelles il fit tailler des plus belles pierres qu'il pult choisir en la ruine de Troie : & furent toutes avec son corps trainees en la mer par le commandement de Daune. Pausanias en l'Estat d'Attique dit que Cygne estoit Roy des Ligures habitans delà le Pae, fort bon musicien, lequel estant mort fut par Apollon conuertie en oiseau de même nom que le sien. Ouide au 2. des Metamorphoses, dit que pour la bonne amitié qu'il auoit porté à Phaerhon comme son parent du costé maternel, il porta tant de dueil de sa mort & de la transformation de ses freres en peupliers, que par ses pleurs & gémissemens il attendit si fort le cteur des Dieux, que de pitié qu'ils en eurent ils le transformerent en Cygne, & que se souvenant du feu qui consuma Phaerhon, il ne se

il ne se voulut iamais fier en l'air, ains choisit son contraire element, à sçauoir l'eau, pour y faire sa demeure. Et d'autant que Cygne auoit en son viuuant fort aimé la musique, on creut qu'après sa mort il auoit esté consacré à Apollon Dieu des musiciens. Lucian au Dialogue du Cygne dit que les Cygnes estoient assesseurs d'Apollon, & que ceux qui sçauoient la musique estoient ses mignons, lesquels apres leur mort il transmuoit en oiseaux de ce nom.

¶ Voila les contes que les anciens nous font quant aux Cygnes. *Mythologie morale.* que si nous les espluchons exactement, nous trouuerons qu'ils nous auertissent en partie qu'il n'y a aucune vilainie, aucune arrogance, que Dieu ne sçache fort bien venger & punir: & qu'en partie ils tendent à la louange des gens d'honneur. Car puisque Diomedé s'estoit pris aux Dieux mesmes, & les auoit blesez, il lui estoit impossible de fuir leur iuste ire & vengeance, d'autant qu'il s'estoit tellement enorgueilli durant sa prosperité, qu'au milieu d'icelle il ne sceut mesme espargner les Dieux, lesquels il lui eust esté plus seant de reuerer, craindre & regracier comme auteurs de toute la felicité humaine. Ses compagnons furent changez en oiseaux, d'autant que toute aduersité & malencontre fournit d'ailes à ceux qui auparauant estoient amis pour s'enfuir dès qu'elle arrive. Ils deuindrent semblables à des Cygnes: ou furent mesme muez en Cygnes, desgoisans des paroles & cris lugubres & pitoyables; d'autant qu'il n'y a point de seureté, ni de sagesse, ni de pieté à pleurer les calamitez des meschans, qui par le conseil & prouidence de Dieu souffrent telles pauvretez pour auoir esté outrageux non seulement à leurs prochains, mais à Dieu mesme. Car ceux-là deuiennent semblables aux bestes brutes, lesquels ne peuuent pour le moins en partie moderer & retenir les mouuemens impetueux de leurs courages, & ne se disposent point à prendre en gré comme venant de la main de Dieu, ce qui vne fois conclud & arresté en son conseil ne se peult aucunement reuoker. Voila le vrai sujet de la conuersion des compagnons de Diomedé en oiseaux de tel nom. Les autres dient que ce Cygne occis par Achille au siege de Troie fut transformé en oiseau de son nom, non de fait (car iamais ne fut que les hommes aient esté metamorphosez ni en plantes, ni en oiseaux, ni en poissons, ni en rochers) mais que les Poëtes feignoient telles transmutations pour la consolation des parens & amis des defuncts, car c'a bien esté l'un des principaux sujets de tant de Fables qu'ils ont forgées, à sçauoir pour flater, se faisant à croire que tout leur estoit permis, pourueu que par leurs bourdes & cassades ils peussent auoir l'oreille & bonne grace des Princes de leurs temps. C'est ainsi qu'on a souvent fourré parmi les Dieux des hommes après leur mort, auxquels on a dressé des temples, des autels, assigné des prestres pour officier

B B B

*Vertu de
la musique.*

deuant eux, ordonné des ceremonies & seruites particuliers pour les adorer. plusieurs autres quittans leur forme humaine se sont logez en diuers corps de bestes par la douceur & suauité du discours poétique, avec vn merueilleux plaisir & contentement des lecteurs. Car la gente poésie a cela de propre, que les choses qu'on trouueroit ridicules, vaines, mensongeres & de mauuais gout, estans recitees d'un libre & plein discours qu'on appelle prose; elle les rend non seulement probables & approchans de verité; mais aussi les emphaie tellement aux esprits des hommes avec vn extreme plaisir & delectation admirable des auditeurs, qu'à peine les en peut-on effacer. C'est à cause de la nature des vers consistans en mesures, & de la variété des choses, qu'il est permis aux Poëtes d'insérer en leurs escripts; au lieu que les autres manieres d'escrire ont accoustumé de continuer d'un droit fil & sans leur discours entasmé, deuant que d'y emmeler quelque conte étranger ou puisé d'ailleurs. car comme ainsi soit qu'il est quelquefois loisible aux Poëtes par digression d'entrer en la description de choses de peu de valeur, à peine le permet-on aux autres Escriuains, sinon pour cause d'importance, & quand l'affaire le requiert ainsi par nécessité.

*Raison de la
Metamorphose
de Cygne.*

Quant à ce qu'ils disent que Cygne Roi de ces Gaulois habitant iadis delà le Pau en la Ligurie, qu'on appelle aujourdhui Riuere de Genes, fut par Apollon mué en tel oiseau, les Poëtes ont voulu faire entendre, qu'il est malseant aux Princes & preeminens sur le reste du peuple, d'ignorer les arts qu'on appelle liberaux; d'autant qu'ils embellissent l'esprit de Royales vertus & le façonnent à bien & deuement gouverner leur Estat present, preuoit sagement les choses à venir, & se comporter modestement tant en prosperité qu'en aduersité. C'est à mon auis par la musique qu'il fault commencer à dresser leur tendre esprit, mais non de celle que font beaucoup de criards & biberons à gorge desployée. d'autant qu'elle a cette vertu, que premierement elle compose & ageance l'esprit & les mœurs auparauant peu rassis ou dressés puis le prepare & habilite à sauouer aisément toutes bonnes & honnestes disciplines. Les autres disent que les Poëtes pour captiuer la bienvueillance des parens & allies viuans du Roi Cygne, l'ont loué pour l'art de musique qu'il auoit fort bien sceu; disans qu'il auoit en sa vie esté tant agreable aux Dieux, qu'après sa mort ils l'auoient voulu faire reuiure changé en vn tres bel oiseau, dédié à Apollon, & qui reçoit la mort mesme en chantant, parce qu'il cognoist bien que Dieu l'aime & le veult faire passer en vne meilleure vie. Car comme ainsi soit que la mort est commune à toute creature aiant ame, & qu'elle n'a point d'esgard, ni aux races, ni aux alliances, ni aux moies, ni aux honneurs des personnes, si ce n'est que quelqu'un par la force de louange & de vertu surpasse par la perpetuité de son nom le but ou borne que nature

*Vertu de la
musique.*

a commun

a communément establi à tous hommes; il n'y a rien és affaires de ce monde qu'il faille grandement souhaiter, que cette seule gloire qu'on s'acquiert par vne bonté de mœurs, saincteté de vie, foy, pieté, integrité, innocence, liberalité. Cela se fait aussi par vne belle conoissance des sciences & arts liberaux, & cet honneur se conserue longuement és cœurs de la posterité. Car puisque nous ne pouuons viure sans nous occuper pour le moins à quelque exercice, quelle plus honneste vacation peut-on adresser aux beaux esprits, que d'employer quelques heures du iour à la consideration & conoissance des gestes & actions du temps passé, & des resueries par lesquelles beaucoup de seigneurs ont perdu tant leurs personnes que leur Estat, ou par quelles vertus ils l'ont sagement conserué: Mais voici la plus honneste estude, la plus vtile, & preferable à toutes autres occupations: *Se façonner soi-mesme en toute hennesteté & modestie, & diriger à vertu toutes les actions de sa vie.* Voila quant à Cygne: s'ensuiuent les Harpyes.

Des Harpyes.

C H A P I T R E V I.

LE s Harpyes, autrement oiseaux Stymphalides, furent filles de Thaumas & d'Electre fille de l'Ocean; & sœurs d'Iris, tesmoing Hesiodé en la Theogonie. Acusilas les fait filles de Neptun & de la Terre: Sosibe escript qu'Erasie & Harpye furent filles de Phinée Roi d'Arcadie (d'autres disent de Thrace; d'autres de Natolie & Paphlagonie) lesquelles estoient trois, Iris, Aello, Ocypete. Les vns subrogent Celxno au lieu d'Iris. Asius & Hygin les nomment, Alope, Acheloé, Ocypode. Stesichore y adiouste Thyelle: Aselepiade, Ocyrhoé, Ocypode. Homere en nomme l'une Podarge, & dit que le Zephyre engendra d'elle les cheuaux d'Achille, Balie & Xanthe. Elles habitoient en Thrace, & auoient des oreilles d'Ours, des corps de Vantours, le visage de pucelles, des ailles aux costez, des bras & pieds d'hommes, garnis de monstrueuses griffes, des ventres grands à merueilles, & insatiables. Voici comme Virgile les depeind au 3. de l'Eneide:

Un monstre plus horrible & plus fier que ces feres,

Ni plus meschante peste & ire des grands Dieux.

Ng s'est point esleuee hors des flots Stygieux.

De Vierges ces oiseaux retiennent la semblance,

Insatiables ont sale & gloutte la pance,

En griffes recourbee & l'une & l'autre main,

Et les faces toujours pallissantes de faim.

Après il les descript se-

BBB. 2